Réeh (41)

וְהָרָאָה וְאֶת הָאַיָּה וְהַדָּיָה לְמִינָהּ (יד, יג)

Le Ra'a, la aya et le daya selon son espèce (14, 13)

Rashi explique que ces 3 noms sont relatifs à un seul oiseau et non pas à 3 oiseaux différents. Que peut-on en apprendre ? Le nom « **ra'a** » est relatif à la vue. On apprend dans la **guémara Houlim** (63:) « Qu'il peut se tenir à Babylone (qui est une vallée) et voir une carcasse en terre d'Israël » Cet oiseau est impur car il utilise son excellente vision afin de voir les choses négativement et trouver les défauts hors de chez lui. Le nom « **aya** » veut dire où. Cet oiseau est très intelligent dans sa capacité à éviter de se faire capturer, passant d'une cachette à l'autre. Le chasseur s'en retrouve à se dire : « aya, où est-il, et comment peut-il être attrapé ? » Le nom « **daya** » veut dire assez. Le bruit du croassement ressemble au mot daya : **assez!** On apprend de ces 3 noms, qu'à l'inverse de cet oiseau impur, la pureté d'un juif réside dans: **1)** voir les autres avec un bon œil (bonne utilisation du « **ra'a** », de la vue). **2)** Etre impliqué dans les efforts et les activités de la communauté : les prières, les cours. Aya, où sont ces gens qui passent de temps en temps mais sur qui la communauté ne peut pas compter ? **3)** Toujours donner avec un cœur reconnaissant et généreux, à l'inverse du « daya », assez! J'ai assez donné. Assez! Il y a trop d'appels afin de me faire donner de l'argent ...

Védibarta bam Rabbi Moshe Bogomilsky

עַשֵּׂר תְּעַשֵּׂר (יד, כב)

Tu prélèveras la dîme (14,22)

Ce verset se traduit littéralement par: «Prélève la dîme, tu prélèveras la dîme » (assèr téassèr). La guémara (Taanit 9a) nous dit que cette double formulation vient nous signifier : Prélève la dîme (assèr) afin que tu t'enrichisses (tit'achèr).

Le **Hatam Sofer** remarque que c'est le seul cas où la Torah nous autorise à mettre au défi D. de tenir Sa promesse de récompenser financièrement ceux qui prélèvent les dîmes. Apportez toutes les dîmes dans le lieu du dépôt … et mettez moi à l'épreuve, dit D. : [vous verrez] si je n'ouvre pas en votre faveur les cataractes du ciel, si je ne répands pas sur vous la bénédiction au-delà de toute mesure. (Malakhi, 3, 10). Le **Oznayim laTorah** commente que D. promet à ceux qui prélèvent les dîmes qu'Il déversera pour eux Sa bénédiction jusqu'à ce que leurs lèvres s'épuisent à dire : « assez! » devant l'abondance qui leur sera accordée (guémara Chabbath 32b).Telle est la véritable richesse, selon l'enseignement de nos Sages (Pirké Avot 4,1) : Qui est riche? Celui qui est heureux de sa part .La plupart des gens aisés sont insatisfaits et cherchent constamment à amasser davantage, même s'ils n'en ont pas besoin .Par cet enseignement, D. promet à ceux qui prélèvent les dîmes une opulence telle que, heureux de leur sort, ils s'exclameront: «Assez! »

Védibarta bam Rabbi Moshe Bogomilsky

וְנָתַתָּה בַּכֶּסֶף וְצַרְתָּ הַכֶּסֶף בְּיָדֶךָ (יד, כה)

Lorsque tu prélèveras la dîme de tes produits, tu envellopera l'argent dans ta main et tu le porteras à Jérusalem « (14 25)

Rabbi Méir de Prémishlan fit la remarque suivante: La Torah te dit que tu dois envelopper l'argent dans ta main pour t'indiquer que tu dois être en possession de ton argent plutôt que de laisser ton argent être en possession de toi.

Aux Délices de la *Torah*

נָתוֹן תִּתֵּן לוֹ (טו, י)

Donner, tu lui donneras (15,10)

Le Yalkout Chimoni (Michlé 31) fait remarquer que dans notre paracha la Torah double les mots : Ouvrir, **tu lui ouvriras ta main** (15,8) .**Donner, tu lui donneras** (15,10)

Pourquoi ces répétitions? Une personne peut rencontrer une grande lutte interne au moment de donner de la **Tsédaka**, en se disant rationnellement : J'ai travaillé très dur pour cet argent, pourquoi devrais-je le donner à d'autre ?Par ces répétitions, la Torah nous suggère une méthode facilitant la réalisation de cette Mitsva. En donnant de façon très répétée, on en devient habitué, selon le principe du **Ram'hal**: un acte extérieur conduit à impacter notre intériorité, et cela pourra même devenir un plaisir d'employer au mieux ses ressources. **Rachi** commente notre verset par : « Il faut lui donner et lui donner » même 100 fois.

Le **Rambam** (Pirké Avot 3,15) nous enseigne : Un homme n'acquiert pas des qualités par la grandeur de ses actions, mais par leur nombre. Le **Hafets Haïm** explique : Il apparaît qu'il est préférable de partager 100 dinars entre 100 pauvres plutôt que de les donner à un seul car on s'habitue de la sorte à lutter 100 fois contre le mauvais penchant et on le domine plus facilement. **Le Alchikh** nous dit que cette redondance (donner, tu donneras) vient suggérer : D. te « **Donne** » pour que tu puisses à ton tour « D**onner** » à ceux qui sont dans le besoin .Le **Hida** explique, au nom de **Aboudraham**, que si nous ne récitons pas de bénédiction avant d'accomplir la Mitsva de laTsédaka, c'est parce qu'on ne peut jamais être certain que l'indigent acceptera notre aumône (peut-être par honte), la bénédiction risque d'avoir été prononcée en vain.

On peut se demander, pourquoi la Torah nous demande d'ouvrir notre main, sachant qu'en général elle est vide. Nos Sages de dire que lorsque les doigts sont fermés dans la paume de la main, ils semblent tous avoir la même taille.

En ouvrant totalement la main, on se rend compte, cependant, que les doigts ont des tailles différentes. En nous demandant d'ouvrir notre main, la Torah nous envoie le message que de même que tes doigts ont chacun une taille différente, de même, toutes les causes de charité ne sont pas les mêmes.

Mesure et évalue l'importance et l'utilité de chacune des causes et des institutions, et soutiens-les en conséquence. On ne peut pas mettre beaucoup de choses dans une main, ainsi, cela renvoie peut être à ce qu'on a vu précédemment : il vaut mieux donner plusieurs fois de petites portions, plutôt que tout d'un coup. Lorsque l'on ouvre la main totalement, c'est souvent pour saluer, dire bonjour à quelqu'un. De même, la Torah nous demande d'humaniser, de personnaliser notre acte de charité, en se mettant à la place de la personne qui est en face de nous, en lui donnant en plus de l'argent, des paroles qui vont lui remonter le moral et l'encourager . En hébreu, le mot pour main est : « **yad** » (יד)et a une valeur numérique de 14.En tendant la main à autrui, j'arrive à 2 yad 14=28, qui est la valeur du mot : « **koa'h** » : la force (כח) . Par la main, que je tends à autrui, je l'aide à se relever matériellement et psychologiquement.

Aux Délices de la Torah

Dicton : La bouche est la plume du cœur

Hovot Halevavot

Chabbat chalom !

יוצא לאור לרפואה שלימה של רפאל יהודה בן מלכה, גילברט יפה בת מרים. זרע של קיימה למרים ברכה בת מלכה ואריה יעקב בן חוה. לעילוי נשמת של ג׳ינט מסעודה בת ג׳ולי יעל, לעילוי נשמת שלמה בן מחה.

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr
Retrouver le feuillet sur le site du Kollel
www.kollel-aixlesbains.fr

© Graphikal 07 81 36 67 85